

En ce jour de Printemps nous voici solitaires,
Devenus hésitants remplis d'incertitudes
Et cherchant, solidaires, un chemin de lumière
Pour déployer enfin de neuves habitudes

La porte n'ouvre plus pour ne fermer que cage.
Derrière la fenêtre est-ce un printemps en rage
D'où surgirait la fleur hors des fers du bois noir ?
Plume à la main oser remplir les vers d'espoir.

Étrangers en ces lieux mille fois familiers
Les silences aspirés, le temps à déplier,
Provoquent les stupeurs et les rêves taris
En de nouveaux festins et en charivaris...

Vivre bon sang vivre ! sans attendre à demain
Laisser tomber les chaînes, comme une urgence enfin
Faut-il une nuit sombre pour enfin voir le jour
Pour s'enivrer chanter bouffer faire l'amour ?

Et pour rêver aussi de grands vents, d'horizons,
De fontaines aux eaux claires, de mers, de tourbillons !
En une farandole, on se met à écrire
Des quatrains qui s'enchaînent afin de conquérir...

... Ici ? Dans ce lieu ? (ce tablier me serre.).
Refuser d'accueillir celles et ceux qui trichent
A midi plein, je peux y tailler ma pierre
Maitre de moi, je décèle l'acrostiche !

Seuls mais solidaires, quel étrange oxymore
La liberté ? Plus belle, et sans aller dehors
L'égalité ? Coincés, on danse tous au même bal
Fraternité ? Je rêve volontiers qu'elle naisse du mal...

Se pose la question de savoir pour chacun
Comment être utile à ce qui est autour
Sans croix ni goupillon, faire geste de loin
Sans être futile, comme étant en Amour ?

Des chemins sont possibles, escarpés et tortueux
Qui pourront devenir des Champs Elyséens
Si nous savons œuvrer pour des demains radieux
Refusant les conflits, les choix manichéens...

Mais comment s'opposer à tout ce qui sépare,
L'ego et l'ambition, le pouvoir et l'avoir,
Les désirs personnels, les calculs des avares ?
D'autres ont essayé, en quête du grand soir...

Pouvons-nous nous reposer sur tous ces Experts ?
 Sont-ils si purs ces Comités scientifiques
 Nous préparent-ils un monde tout à l'envers ?
 Frères, Sœurs, où est notre esprit critique ?

L'envers, l'endroit, tours ou détours, peu importe
 Que la colère avive plutôt que d'aveugler
 Nous savons le chemin, nous savons où il porte
 De pierre en pierre encordés vers la vérité.

Ombre ! Ténèbres ! Nuit ! Vous ne parviendrez pas
 À enchaîner la peur à nos cœurs démunis.
 Depuis la nuit des temps, l'Homme toujours se bat
 Pour conserver entier son amour de la vie.

Hé toi, obéissance n'est pas soumission
 N'écoute pas tous ces mots qui te font du mal
 Regarde dans la force de ta tension
 Et lâche la flèche, perce la cible du mal.

Ouvre grand tes yeux, ouvre grand ton cœur, tes bras
 Accueilliront ceux-là qui sombrent sans gémir
 Ensemble renforcés repartons au combat,
 Cessons de rêvasser, mettons-nous à bâtir !

Qui dit la vérité, en ces lieux si sacrés ?
 Le Rabbin, le Maçon, peut-être le Curé ?
 A l'Elysée hier, se posait la question,
 Jupiter écoutait avec circonspection.

Un temple non bâti, encore à concevoir.
 Demain finir l'œuvre, demain le réparer !
 Les chantiers sont nus avec pour seul espoir
 De toujours avancer sans cesser de marcher !

La nuit est longue encor mais, hardi, le temps presse,
 De nos robes de chambre retroussons les manches,
 Œuvrons à la chandelle et sur la page blanche
 Traçons le plan d'un monde où règne la sagesse.

Et si tout ça était, au milieu du tragique,
 Le fabuleux espoir d'un renouveau du monde ?
 Et si tout ça était une occasion unique
 D'extirper du secret de nos Loges fécondes,

Ce qui en fait le suc, la force et la beauté,
 En un mot comme en cent : l'Utopie créatrice
 Théâtre de nos espoirs, ultime matrice,
 Des rêves les plus fous pour notre humanité...